

Diego Maradona (1960-2020) : symbole... de quoi ?



Les rivaux historiques (Boca Juniors et River Plate) mettent leurs différends de côté à la mort de Maradona

Diego Armando Maradona. Un nom associé aux divinités ainsi qu'aux pires fréquentations. Ce qui est certain c'est que pour des millions de personnes des quatre coins du globe il est à l'origine de souvenirs mémorables. Diego c'est plus qu'un simple joueur de football, c'est avant tout un artiste qui fait vivre des émotions. À sa mort, le 25 novembre 2020, l'émotion internationale a été impressionnante. Du Brésil, rival footballistique historique de l'Argentine de Maradona, où le journal *O Globo* intitule sa une du jour « o mais humano dos deuses (le plus humain des dieux) » jusqu'en France où *L'Equipe* estime que « Dieu est mort ». Pourquoi donc un gamin issu d'un quartier populaire de la province de Buenos Aires a-t-il été aussi marquant pour des millions de personnes ? En vue de le comprendre, nous nous intéresserons à deux tribunes publiées dans le journal *Le Monde* fin novembre-début décembre 2020, qui s'interrogent sur le phénomène Maradona.

Débutons avec la tribune écrite par Denis Merklen (*Le Monde* du 27 novembre 2020), sociologue, professeur à l'université Sorbonne Nouvelle et à l'Institut des hautes études de l'Amérique Latine, qui s'intéresse dans sa contribution à l'héritage laissé par Maradona en Argentine.

Selon Merklen, pour comprendre la fascination pour Maradona en Argentine, il faut d'abord interpréter les distinctions culturelles entre l'Amérique Latine et l'Europe. Dans un pays comme l'Argentine, le réel et le surnaturel ainsi que la politique, la religion et la culture ne sont pas séparés les uns des autres. Des figures comme Maradona ou Eva Perón (première dame d'Argentine entre 1946 et 1952) ne sont donc autant éloignées des dieux qu'on aurait pu le penser. De plus, pour des millions de sud-américains, le football n'est pas un simple loisir, c'est quelque chose qu'on vit et par conséquent on ne supporte pas une équipe, on

appartient à elle. Le choix du club, normalement transmis par le père ou l'oncle, est important car supporter un certain club a des importantes connotations sociales. Un cas qui illustre ceux-ci est celui des deux plus grands clubs de l'Argentine, Boca Juniors et River Plate. On appelle les premiers « los bosteros » (les bouseux) et les seconds « los millionarios » (les millionnaires). Ainsi, le ballon rond se mêle véritablement avec la société et la culture argentines. Le football est aussi vu par nombreux comme symbole de la vie, d'un sport où se reflète la vie et où il y a des précieuses leçons à en retirer. Au-delà d'être vu comme un sport, le football est vu comme un art, où on voit la beauté et l'élégance, un art dans lequel Maradona excellait en tant que magicien.

Maradona a remporté des titres très importants dont la Coupe du monde et le championnat d'Italie, pourtant ni ses stats ni son palmarès ne rivalisent avec un autre génie du football argentin, l'actuel n°10 du FC Barcelone, Lionel Messi. Néanmoins, La Pulga (surnom souvent attribué à Lionel Messi) n'a jamais eu ce statut de dieu, il est vu comme une idole mais plutôt pour les jeunes footballeurs et pas beaucoup plus. Il est vrai que Messi n'a jamais remporté un titre majeur pour l'Albiceleste (équipe nationale d'Argentine) mais a déjà ramené l'équipe à plusieurs finales et est le meilleur buteur du pays. La raison est donc plus profonde qu'une simple question footballistique. D'un côté, Messi est exclusivement présent sur le terrain, il est rarement dans les médias ou sur les réseaux sociaux et il n'occupe pas de surface politique, culturelle ou religieuse. Maradona de l'autre a toujours, même après sa retraite, été au centre de l'attention des médias pour toutes sortes d'affaires qui n'ont rien à voir avec le ballon rond. C'est donc l'omniprésence de Maradona qui aide à forger cette figure si importante pour les Argentins. Les Argentins se sentent aussi attachés à Diego car ses émotions, des cris de joie lors de la victoire de la coupe du monde en 1986, aux larmes de tristesses versées lors de la défaite en 1990 en finale de Coupe du monde, ont été ressenties par tout Argentin, peu importe la classe sociale. À travers le talent de ses pieds, Maradona pouvait à lui tout seul unir un peuple de plusieurs millions de personnes.

Pour illustrer le symbole Maradona il suffit de s'intéresser à son match référence, celui contre l'Angleterre à la Coupe du monde au Mexique en 1986. Au-delà du fait que ce match soit une revanche, certes symbolique, mais importante néanmoins contre les Anglais après la défaite Argentine dans la guerre des Malouines en 1982, les deux buts que Maradona marquent sont une véritable représentation de ce personnage controversé. Le premier, celui de la « Mano de Dios » ou Diego marque avec la main prouve bien tout son audace. De plus, ce but est métaphore de la victoire du faible qui se joue des règles. Comme le dit Merklen, la tricherie peut être justifiée dans le cas où nous sommes condamnés à perdre. Puis le deuxième but représente tout son talent, sa magie, lorsque ce petit joueur humilie les puissants purement avec ses pieds, en dribblant six joueurs anglais. A travers ce but, il y a une inversion de l'ordre, le faible ridiculise le puissant.

Merklen conclut sa tribune en déplorant l'évolution du football qui se tourne de plus en plus vers un business avec des clubs qui sont plus des entreprises multinationales qu'autre chose. Cependant, l'auteur estime que le football de Maradona, celui qui transmet des émotions et qui est de l'art, ne disparaîtra pas car le football est profondément ancré dans les peuples et les nations. Merklen se préoccupe aussi du rôle de la VAR (vidéo arbitrage), qui ampute le football et qui à l'époque de Maradona aurait annulé son fameux but « la main de dieu » resté à tout jamais dans la légende du football.

Maradona peut être l'idole des Argentins mais le fanatisme qu'il suscite ne se restreint pas aux pays du continent sud-américain. A plus de 11 000 km de Buenos Aires, dans la ville de Naples, el Pibe de Oro est arrivé en tant que sauveur de la ville et est reparti en tant qu'idole de dizaines de milliers de Napolitains.

Roberto Saviano, fameux écrivain et journaliste napolitain, connu pour ses œuvres sur les secrets de la Camorra (mafia Napolitaine), témoigne dans sa tribune (*Le Monde* du 5 décembre 2020) de l'importance de Maradona pour sa ville natale.

Maradona est arrivé en 1984 dans la cité parthénopéenne dans un contexte très tumultueux. La ville a été dévastée par un séisme, elle est fragilisée par le chômage et victime des guerres de la Camorra. Arrive donc ce petit bonhomme de l'autre bout du monde, qui avec le simple talent de ses pieds, promet aux souffrants napolitains de revivre un peu avec la victoire et la joie. Maradona a été phénoménal sur le terrain en marquant de nombreux buts et en ramenant au SSC Naples plusieurs titres importants. Au-delà des différents titres, Maradona est aimé à Naples parce qu'il a été fidèle, il est resté dans la ville pendant sept longues années et n'est pas parti vers d'autres clubs plus reconnus. Il y a donc pour les Napolitains le sentiment de l'accomplissement du devoir et de sa promesse de ramener du bonheur à Naples. Ses victoires avec le Napoli sont, comme pour l'Argentine, une revanche symbolique contre les plus riches et les dominants, le Nord de l'Italie avec ses clubs comme la Juventus de Turin ou l'AC Milan. Les différents titres conquis ont permis aussi de limiter, au moins pour un certain temps, la connotation péjorative de Naples, trop souvent associée à la pauvreté et la violence.

Un exemple qui démontre parfaitement cet amour fou entre le gamin de Buenos Aires et les habitants de la ville italienne, c'est lors de la demi-finale de la Coupe du monde 1990, Italie-Argentine, à Naples. Saviano raconte que lors de ce fameux match, lorsque les supporters italiens non napolitains ont injurié Maradona, tous les Napolitains dans le stade ont scandé à plusieurs reprises le nom de Diego. Ainsi, Maradona est passé au-dessus de toute sorte de géographie, les Napolitains sont plus fans de Diego que de l'équipe nationale italienne.

Il est vrai que Maradona n'a pas pu résister aux différentes tentations de la Camorra, qui lui ont souvent fourni de la cocaïne ou des prostituées. Cependant, sur le terrain, son terrain, il a toujours été digne et respectueux de la ville napolitaine. Il a succombé aux différents paradis artificiels mais par rapport au football et au peuple il avait ses principes et a toujours été honorable dans ce sens. Diego voulait avant tout que le football ne devienne pas un business, il voulait qu'il restât de l'art, du plaisir et des émotions. Il a toujours été attentionné envers les Napolitains, notamment en jouant des matchs de charité dans les quartiers les plus pauvres de la ville.

Saviano conclut que Maradona était parfait pour Naples. Son sens de la rédemption, sa résolution de se battre et faire face aux plus grands, font de lui une représentation de la ville. L'auteur considère que ses erreurs et ses crimes n'ont pas dégradé son statut d'idole et qu'au contraire, ses erreurs l'ont rendu semblable au peuple napolitain. Maradona adopté par les Napolitains sera toujours vu comme fils aimé de la ville. Le stade du club napolitain sera rebaptisé à son nom pour lui rendre un ultime hommage.

Au-delà d'être l'idole d'un club, d'une ville ou même d'un pays, Maradona est un symbole pour un certain football, le football de rue. Comme l'explique dans sa tribune (*Le Monde* du 5 décembre 2020) Maxime Travert, professeur des universités Aix-Marseille et membre de l'Institut des Sciences du Mouvement, avant d'être footballeur des stades, Maradona était un footballeur des rues.

A première vue, on penserait distinguer le football des rues du football académique simplement parce qu'il est joué sur du bitume et non sur du gazon. Cette différence est bien plus profonde car l'objectif même du jeu est distinct. Dans le football académique le but est simple : il faut marquer et gagner la partie à tout prix. Dans la rue, l'objectif est plus ambigu. Certes, on cherche à marquer et à gagner, néanmoins l'objectif principal est de dribbler et de marquer avec élégance et classe, en essayant d'humilier l'adversaire. Le football de rue c'est donc moins une question de stratégie mais plutôt un espace d'imagination où la beauté règne.

Maradona est un produit de ce type de football. Ce qui fait de lui un digne héritier du football de rue, c'est que même dans des matchs à enjeu énorme, vus par des millions de personnes, il est resté fidèle à cette créativité, à ce beau jeu. Selon Travert, le duel, dans lequel Maradona et de nombreux footballeurs de rue excellent, est souvent perçu comme inutile ou une prise de risque exagérée. Avec son génie, Maradona a prouvé qu'au contraire, les principes de rues peuvent s'appliquer avec succès sur le terrain et que le dribble peut unir et faire gagner une équipe au plus haut niveau. Cette transgression footballistique fait de lui un véritable révolutionnaire, car en utilisant ses outils d'en bas (du football des rues), il a éternellement marqué la culture d'en haut (le football académique et professionnel).

Avec l'aide de ces différentes tribunes on comprend mieux pourquoi le monde entier pleure la mort du n°10 Argentin. Avec tous les différents hommages rendus à Maradona, une citation qui m'a profondément marqué et qui à mon avis représente le mieux le personnage Maradona, est celle de Pep Guardiola, entraîneur actuel de Manchester City, qui pense que « peu importe ce que tu as fait dans ta vie Diego, ce qui importe c'est ce que tu as fait pour nos vies ».

Bernardo MONTEIRO (1^{ère} 9), le 26 janvier 2021